



Des Kényans célèbrent le retour de la paix

TONY BIWOTT



Participants à la réflexion suite à la projection du film avec le réalisateur Alan Channer (au milieu, derrière) et un consultant en production Joseph Karanja (2^{ème} en partant de la droite)

Le 8 février dernier, une atmosphère de fête régnait dans le petit centre urbain de Burnt Forest, au Kenya, à l'occasion de la première projection du documentaire « Une réponse d'Afrique » sur les lieux même du tournage. Burnt Forest avait été un des points chauds de la vague de violences interethniques entre Kalenjins et Kikuyus, les pires depuis longtemps, qui avait balayé la région à la suite des élections de décembre 2007. Le documentaire, produit par FLTfilms (Initiatives et Changement), retrace la médiation accomplie entre les deux groupes par l'imam Muhammad Ashafa et le pasteur James Wuye, deux artisans de paix nigériens.

Le quotidien The Daily Nation (le plus fort tirage d'Afrique orientale et centrale) avait annoncé l'événement dans son édition régionale en titrant sur la « réconciliation consécutive au chaos électoral »].

Les habitants de la région ont commencé à arriver deux heures à l'avance et se sont entassés dans la salle de projection. Le public, dans lequel se mêlaient sans problèmes Kalenjins et Kikuyus, était surtout composé de jeunes. Rires et blagues fusaient lorsque l'une ou l'autre des deux tribus étaient mentionnées.

« Aidez-nous à devenir des artisans de paix non seulement pour Burnt Forest, mais pour le Kenya et toute l'Afrique », a dit un ancien après la projection. Pour Ken Wafula, président du Conseil kenyan des ONG, « Une réponse d'Afrique » est un exemple classique de réussite, « une initiative du peuple pour le peuple et pour le bien du monde entier ». Le Haut-commissariat (ambassade) britannique au Kenya avait commandé cent copies DVD pour les distribuer gratuitement.

Des projections du film ont aussi eu lieu dans le nord du Kenya, une région aride où éclatent fréquemment des conflits entre éleveurs appauvris par la sécheresse. Fin 2010, cinq cents d'entre eux, victimes de vols de bétail, ont assisté à une projection du film organisée par le gouvernement. A la suite du quoi le réalisateur, l'Anglais Alan Channer a été invité sur place pour développer une stratégie de diffusion du film auprès de différents groupes ethniques.

Virginie (USA) : construire la confiance

Alors que les Etats-Unis traversent une phase de méfiance et de polarisations des points de vue, plus de six cents citoyens d'Hampton Roads, en Virginie, ont participé en janvier dernier à une « Semaine de confiance ». L'initiative en revient à Brenda Exum, une militante associative, professeur associé à la NSU (Université d'État de Norfolk), qui se préoccupe depuis longtemps de la perte de confiance dans les relations sociales et interpersonnelles. C'est lors d'un forum organisé à Richmond par Initiatives et Changement qu'elle s'est sentie poussée à l'action par ces mots d'un participant : « Un pont doit reposer sur les deux rives. L'histoire est façonnée par ceux qui sont prêts à s'étirer au maximum pour toucher les deux rives. »

« Serai-je ce pont ? s'est-elle demandée. Suis-je prête à faire ce sacrifice et à devenir bâtisseur de confiance ? » Et de mobiliser une équipe – « La force de confiance d'Hampton Roads » pour mettre en place un programme reposant exclusivement sur des bénévoles et des dons privés. « La preuve, ajoute Brenda, que l'on peut démarrer une action avec un budget égal à zéro et le terminer avec un budget toujours égal à zéro ! »

Les dix événements de la « Semaine de confiance » incluaient des ateliers pour étudiants, jeunes leaders et consultants qui se sont penchés sur la question de la confiance en gérontologie, dans les soins palliatifs, dans le travail auprès d'adolescents et dans l'action sociale en général. D'autres ateliers, portant sur la

santé et le bien-être, principalement destinés à des mères célibataires occupant des logements sociaux ont aidé à créer des liens de confiance entre l'Université (NSU) et la population. Rob Corcoran, directeur d'Initiatives et Changement USA et auteur d'un livre intitulé Construire la confiance a été l'intervenant principal lors d'un déjeuner à la NSU. Il a relaté les défis auxquels il a été confronté et les leçons qu'il a apprises dans le champ de la confiance durant trente ans de travail sur le terrain à Richmond.



Brenda Exum (à droite) avec des membres de « La force de confiance d'Hampton Roads »

CRICKET WHITE

Brèves

« Life Matters » en Australie



Pour les vint-et-un jeunes qui ont participé à la session « Life Matters », à Melbourne, en Australie, c'est une expérience qui a changé leur vie. Pendant neuf jours, en février, ils se sont penchés sur des sujets tels que la culture et l'identité, les blessures de l'Histoire, le pardon, le changement des conflits, et les qualités morales et spirituelles indispensables pour devenir un acteur du changement.

En même temps ils ont appris à maîtriser la peur par la pratique de l'escalade ; ils ont écouté des récits extraordinaires de personnes qui essaient de faire changer les villes, et les récits de leur propre histoire. L'un des participants a décidé d'arrêter de se droguer, et sa décision a pu être mise à l'épreuve lorsque le groupe est allé servir des repas aux sans abris, parmi lesquels se trouvait son dealer habituel. Esquivant l'offre que celui-ci lui faisait, il a redoublé d'attention envers les personnes qu'il servait. « Je suis si fier de moi » a-t-il dit. Un autre participant, qui avait l'habitude d'utiliser du matériel de sport sans payer, a décidé de ne plus le faire. Et il a pris la décision de rembourser tout l'argent. Le stage est conçu pour aider les 18-30 ans à découvrir le but de la vie et la manière d'y parvenir.

Un étudiant de Caux reçoit une récompense du Nigeria

Un étudiant ayant suivi le Caux Scholars Program (CSP) en 2009 a reçu le prestigieux « Prix 2010 du Jeune de l'Année » organisé par 'Projet pour l'Avenir' au Nigeria.. Naemeka Ikeqwuoku, originaire de la région du Delta, a créé la Fondation pour les Petits Propriétaires qui travaille auprès des fermiers pauvres pour la

promotion du développement durable en agriculture et de méthodes plus respectueuses de l'environnement. Cela se fait par radio et par des démonstrations pratiques. « Ce que j'ai appris à Caux est tombé au bon moment » dit-il. « A travers les conférences, les échanges et les enseignements, j'ai découvert ce qu'étaient la construction de la paix, la réconciliation et la guérison des blessures. Je me sers de cette expérience pour me consacrer au dialogue et à la concertation auprès de ceux avec qui je travaille afin de jeter les bases d'un bon projet. » Adebola Williams, engagé dans 'Projet pour l'Avenir' déclare : « Nous sommes prêts à montrer qu'il existe une nouvelle génération qui est intègre, non corrompue, et qui est prête à construire cette nation ».

Le réseau des bâtisseurs de paix grandit

Le réseau international de femmes bâtisseurs de paix, dans le cadre du programme Bâtisseurs de Paix d'I&C, continue à grandir, avec de nouveaux Cercles de Paix et ateliers en Australie, Burundi, Fidji, Roumanie et Ecosse. Deux personnes venues d'Angleterre sont arrivées à Baia Mare pour accompagner l'animation d'un week-end de travail réunissant 10 personnes. Après avoir pris un moment pour se présenter, et créer une mise en confiance facilitant un vrai dialogue, le groupe a examiné ce qui constitue une société en paix – comment répondre aux besoins essentiels de sécurité, emploi, santé etc. Un participant de la Moldavie voisine dit : « J'ai tout de suite pensé à la paix dans le monde ; à ce qui trouble la paix. Mais je n'avais pas pensé à ma propre paix. Et maintenant, c'est parfaitement clair pour moi – la paix vient de l'intérieur. Cela commence par la connaissance de soi. Il s'agit de découvrir sa paix intérieure en examinant sa vie sous l'angle des valeurs : amour, honnêteté, pureté, et désintéressement. Il s'agit de chasser de son cœur toute colère et toute haine grâce au pardon. Il faut écouter les leçons de la vie. » En Ecosse, un groupe de femmes d'origines chrétienne, juive, musul-

mane et hindoue s'est réuni pendant plusieurs semaines pour écouter ce que chacune avait à dire sur ses souffrances, ses combats, ses espoirs et ses joies. Elles ont appris quelques méthodes propres à promouvoir la paix dans leur communauté. Il y avait également des temps de silence pour favoriser l'intériorité et le discernement. Trois d'entre elles ont décidé de suivre une formation d'animatrices, pour aider au développement des Cercles de Paix en Ecosse et ailleurs.



CALENDRIER

ISSY-LES-MOULINEAUX, France

9 avril : Assemblée Générale d'I&C France

CAUX, Suisse

3 juillet au 8 août : Rencontres internationales de Caux 2011

- 3-8 juillet : Transformez-vous, changez le monde
- 10-17 juillet : Forum de Caux pour la sécurité humaine
- 26-31 juillet : Apprendre à vivre dans un monde multiculturel
- 2-8 août : Confiance et intégrité dans une économie mondialisée

ACTUALITÉ MONDE est publié tous les deux mois par I&C International. Les lecteurs sont autorisés à le dupliquer et à le diffuser. Pour plus d'informations et pour vous abonner www.iofc.org

FRANCE : 7 bis rue des Acacias 92130 Issy-les-Moulineaux. info@ic-fr.org

SUISSE : rue Varembe 1, 1211 Genève 20

CANADA : 195 avenue Gérald LaSalle, Québec H8P 2A2



Réconcilier les différences, créer la confiance



Jeunes Africains en marche

BÂTISSEURS DE CONFIANCE

Mobiliser la génération du changement

Il y a dix ans, un enseignant chinois a lancé une initiative en vue de « développer une nouvelle génération de bâtisseurs de changement ». Aujourd'hui, on en voit les résultats. Une chronique de Mike Brown, qui nous écrit d'Afrique.

Comparée à la masse déferlante des Egyptiens qui ont conduit leur manifestation jusqu'à la victoire le 11 février dernier, les quelque 80 jeunes Africains qui ont défilé au même moment dans les rues de Nakuru, dans le haut Kenya, pourraient sembler insignifiants. Mais l'étincelle de départ est bien la même.

Sur leurs T-shirts, on pouvait lire « Au-delà de nous-mêmes, il est temps d'agir », Ces jeunes issus de huit pays d'Afrique, du Soudan au Rwanda, portaient aussi d'autres emblèmes comme « La corruption est une plaie morale », et ils chantaient : « Nous sommes la génération du changement, nous changerons nos pays, car le changement est en nous. »

« Une nouvelle génération de bâtisseurs de changement intègre et confiante »

Pour eux, le changement intérieur est le déclencheur du changement social et, ajoutaient-ils, ce changement doit commencer en nous avant qu'il puisse atteindre ceux qui sont au pouvoir. Tel est le message émanant de la conférence de jeunes qui s'est tenue du 9 au 13 février au Kenya. Des exemples ? Un étudiant camerounais a refusé des milliers de dollars qui lui étaient offerts pour influencer le résultat de ses examens ; un activiste des droits humains au Soudan n'a pas voulu donner un bakchich au policier qui l'arrêtait, clamant « Je préfère

mourir en paix plutôt que d'être libre sans honneur. »

L'idée de ce rassemblement a surgi l'an dernier lors d'une session de formation appelée Harambee et organisée par I&C en Ethiopie. Les jeunes présents avaient alors décidé d'inviter leurs amis et connaissances pour des réunions annuelles qui s'étendraient sur huit ans. Leur but : travailler à une Afrique prospère économiquement, vibrante politiquement, soucieuse de l'environnement et inclusive socialement. La rencontre de Nakuru est la première étape.

Pour appuyer cette initiative, une des équipes mobiles des sessions de formation appelées « Action for life » (AFL), qui agissent aujourd'hui sur quatre continents, s'était déplacée. Ce programme d'I&C a été conçu à l'origine, il y a dix ans, par un enseignant taiwanais, Liu Ren-Jou. Il a permis d'inspirer et de former des jeunes dans de nombreux pays dans le but de développer une nouvelle génération de créateurs de changement, intègres et soutenus par leur foi, qui s'engagent pour une transformation du monde, transformation qui commence par eux-mêmes.

32 personnes de 18 pays sont engagées dans ce programme, qui a commencé en novembre dernier par une formation poussée au centre indien d'I&C à Panchgani avant de se répartir en groupes plus restreints dans différentes régions du pays. Etait présente la responsable de la conférence de Nakuru, Joanne Nabbanja, ainsi que Ann Njeri, du Kenya.

Ann est issue d'une famille kikuyu qui avait dû s'exiler à la suite de conflits intertribaux. Réussissant à surmonter ses pré-



jugés et sa rancœur, elle est devenue une créatrice de confiance parmi les femmes de son pays. Elle a en particulier invité une équipe d'AFL à rejoindre des amis qui ont une petite ferme non loin d'Eldoret, épice de violences qui ont suivi les élections de 2007. A cette occasion, Salina Tororai, une femme qui s'est opposée aux pratiques tribales de sa communauté, a affirmé : « La paix commence en nous ; d'autres suivront. » Après trois jours de dialogues dans la communauté, Ann et chacun de ses amis du groupe AFL ont reçu unealebasse décorée.

« Ce qui ressort, c'est une conscience aigüe de leur engagement commun »

A l'Ouest d'Eldoret, l'équipe d'AFL a passé trois jours dans une « vallée oubliée », qui n'a ni routes, ni électricité ni eau potable et où, aux dires de Kipkorir Andrew, le premier étudiant issu de cette région, la paresse, la boisson et le vol sont la règle. En adoptant les idées d'I&C, Kipkorir a créé des coopératives agricoles dans cette vallée où le chômage des jeunes atteint les 70%. « Ces gens m'impressionnent, explique Dmitriy Pritulenko, d'Ukraine. Je rêve de pouvoir servir mes concitoyens de cette façon, car par habitude, quand je ne fais pas confiance à quelqu'un, je me replie sur moi-même et j'élève des murs autour de moi. Je dois vraiment écouter les autres et chercher où je peux apporter mon aide. »

Cette équipe s'est ensuite rendue à Juba, au Sud-Soudan, puis en Ouganda. Un autre groupe s'est concentré sur l'Europe de l'Est. Il a passé le mois de janvier en Roumanie, en contact régulier avec le Club de jeunes leaders lancé par Diane Damse, une ancienne d'AFL. Malgré le froid, malgré la distance qui le séparait culturellement de son propre pays, le Vietnamien Nhat Nguyen ne s'est pas senti dépaycé : « Dans mon pays aussi, nous avons une jeune équipe d'I&C, très enthousiaste, à la recherche d'une conviction plus profonde et d'une perspective plus large. Nos pays font face aux mêmes problèmes : corruption, questions de leadership, désillusion de beaucoup de jeunes. » Dans leurs réunions en Roumanie, Nhat entraîne les autres à la formation d'équipes solides tandis que d'autres membres du groupe lancent des dialogues sur l'écoute, les habitudes de vie, les rêves et les peurs.

Trois « Cercles de paix » ont été créés en Roumanie à l'initiative de Diane Damse. Ces groupes de femmes ont accueilli les visiteurs. Loin de l'intimité de ces réunions dans les foyers, les jeunes d'AFL se sont aventurés dans l'arène publique avec une présentation de leur activité à la Bibliothèque de Baia Mare, deux interviews à la télévision locale et une participation à un culte œcuménique au Collège hongrois de théologie réformée de Cluj-Napoca. Cette équipe se trouve maintenant en Moldavie en contact avec un autre réseau d'I&C.

Dans l'autre moitié du monde, là où le sable des plages remplace la neige, une autre équipe est au travail. Loin de sa Roumanie natale, la journaliste de télévision Dana Lazar a animé une session de formation sur l'identité dans la ville multiculturelle d'Auckland (Nouvelle-Zélande). « Une des expériences les plus formidables que j'aie jamais eues », dit-elle.

Le programme des journées, au mois de janvier, avait été organisé par deux couples, tous deux anciens d'AFL. Il incluait des camps familiaux à Wellington et une réunion des cercles de paix. L'équipe s'est plongée aussi dans la culture maorie.

En février, ce groupe s'est rendu à Fiji où il a été accueilli par deux personnes de cultures bien différentes, un chef local, Ratu Meli Vesikula, et un ancien d'AFL, Aashil Prakash, de race indienne. L'équipe se rendra en mars dans les îles Salomon, où I&C a été engagé dans un travail de réconciliation après un conflit civil meurtrier.

En Indonésie voisine, Huda, Umam et Wazeen – tous trois formés par AFL – ont préparé un programme chargé pour une quatrième équipe d'AFL. Dans les pas de Rajmohan Gandhi, ancien président d'I&C International, les visiteurs ont pris contact avec deux grandes organisations de la société civile, Nahdatul Ulama et Muhammadiyah, toutes deux fortes de millions d'adhérents, pour mieux comprendre le contexte de l'islam en Indonésie. Bui Khue, un jeune Vietnamien, a trouvé ces échanges si intéressants, empreints d'un tel esprit de confiance et de partage, qu'il a perdu les préjugés qu'il pouvait avoir sur la religion musulmane.

Le groupe a ensuite présenté l'application des principes d'I&C dans plusieurs collèges musulmans ainsi qu'à l'université musulmane d'Etat. A Bandung, le Libanais Rawad Raidan s'est passionné pour les modules qui aidaient les enseignants à présenter les valeurs morales dans leurs classes : « une méthode très pratique, concrète, dit-il, apte à rapprocher les élèves chrétiens et musulmans. » Au mois de mars, les équipiers retournent à Jakarta pour participer à un atelier organisé par I&C et intitulé « Teachers for Change » (le changement au bénéfice des enseignants), mais auparavant ils se seront rendus en Malaisie où ils se seront joints à une session destinée à la société civile.

Ce kaléidoscope de l'action de ces équipes est loin d'être complet : il faudrait aussi parler du Mexicain José Carlos qui construit des maisons en entraînant avec lui des ramasseurs d'ordures ; de l'Américain Chris Breitenberg, qui a des échanges entre jeunes de son pays ; du travail accompli par d'autres programmes d'I&C, comme les Foundations for Freedom en Europe, les rencontres annuelles de jeunes en Asie, les internes de Caux, et j'en passe.

Ce qui ressort de la conscience aigüe qu'ils ont de leur force à travers le monde et de leur engagement commun, c'est le concept du « changement en nous ». En quittant l'Inde, Xiong Ming Ling, de Shanghai, se posait cette question : « Comment trouver le plan supérieur ? » Faisant allusion à la dimension divine, elle ajoute : « Est-ce mon plan ou Ton plan ? » La réponse du divin, pour elle, était celle-ci : « Quand on se donne totalement, le plan est le mien, parce qu'il n'y a plus de soi. Rappelle-toi une chose : tous sont égaux à mes yeux. Traite donc tous de la même façon. Je donne différentes tâches à chacun parce que tous sont différents. Apprends à respecter la différence. Garde ton cœur pur, ton esprit pur. C'est ainsi que je puis vivre en toi. »

Traduit par Jean-Jacques Odier
Plus d'infos sur www.afl.iofc.org